

N° 2019-C02

Février 2019

AGRESTE Centre-Val de Loire

Conjoncture



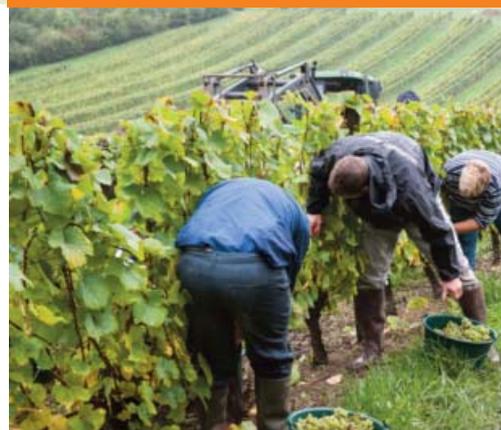
MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION



Conjoncture bimestrielle

Les surfaces de colza régressent de 23 %

Février 2019



Zoom sur les marchés

Céréales : les prix se maintiennent

Fruits et légumes : des prix favorables pour le poireau

Viticulture : belle vendange en 2018 mais érosion des cours

Élevage : très légère amélioration des prix

L'ESSENTIEL

Début février, le tallage des céréales à paille est moins avancé qu'espéré, après une sécheresse qui a retardé les semis. Les cours se maintiennent à des niveaux bien meilleurs que l'an dernier : la concurrence est présente mais les stocks mondiaux régressent. Les ventes de poireaux sont plus dynamiques que celles de pommes et de poires. Les cours pratiqués au négoce des vins du Val de Loire baissent par rapport à la campagne précédente.

Excepté pour les veaux de boucherie, les cotations des bovins gagnent quelques centimes. Les abattages progressent, portés par les volailles.

LES GRANDES CULTURES

Retard de développement pour les céréales à paille



Alors que les conditions climatiques de fin d'été ont pénalisé les semis et les levées des colzas d'hiver, la météo du début d'automne, toujours très sèche, n'a pas non plus été des plus favorables pour l'implantation des céréales d'hiver. Les semis ont pris du retard et se sont prolongés en novembre. Les conditions se sont alors améliorées avec le retour de la pluie, qui a permis l'homogénéisation des cultures et un bon enracinement. Les stades étaient peu avancés à l'entrée de l'hiver. Début février, un déficit et un retard de tallage sont constatés par endroits. En raison des températures douces, l'endurcissement des céréales a débuté tardivement et semble être plus faible que d'habitude, ce qui pourrait engendrer des dégâts en cas de soudaines et fortes gelées. Les cultures sont en période de vernalisation. La campagne de prélèvements des reliquats d'azote sortie d'hiver a commencé. À l'automne, la gestion des adventices a été compliquée. Des désherbages sont en cours, le salissement de certaines parcelles étant important. Quelques semis d'orges de printemps ont été réalisés à la mi-janvier, ils reprendront lorsque le ressuyage des sols, actuellement trop mouillés, le permettra.

Selon les estimations pour la campagne 2019, la sole de **blé tendre** progresserait de 6 % et celle d'**orge d'hiver** de 10 %. En raison notamment des prix trop bas, les assolements de **blé dur** reculeraient de presque 4 %. Le recul le plus significatif concerne les **colzas d'hiver**, à la suite de la sécheresse ayant engendré des difficultés de semis en fin d'été puis des problèmes de levées. Certaines parcelles ont été retournées à l'automne ou le seront au printemps, en fonction de la densité des pieds et de la pression des insectes. La sole régresserait de 23 % en moyenne sur la région, mais davantage

dans les départements du sud, aux alentours de 40 % dans l'Indre et le Cher. Les exploitants vont s'orienter davantage vers les cultures de printemps, il est attendu une progression de 64 % de la sole d'**orge de printemps**, de 56 % pour le **tournesol** et 25 % pour le maïs grain. Après 2 campagnes de hausse liées à la fin des quotas sucriers, les cultures de **betteraves industrielles** reculeraient cette année de 5 %.

La récolte 2018 de **pommes de terre** est en baisse de 10 % par rapport à 2017, à la suite de la baisse des surfaces emblavées et des rendements, pénalisés par la sécheresse. L'irrigation a été mise en œuvre selon les possibilités des exploitants.

La récolte du **maïs grain** s'est achevée en semaine 43 (du 22 au 28 octobre), un mois plus tôt qu'en 2017. Les rendements sont proches de ceux de l'an dernier, mais très hétérogènes selon la nature et la profondeur des sols et l'irrigation. Les rendements des parcelles non irriguées, qui ont souffert de la sécheresse estivale, reculent de 28 % par rapport à 2017 et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La **campagne betteravière** s'est terminée fin décembre dans de bonnes conditions. Toutefois, des difficultés d'arrachages ont été rapportées à l'automne dans les terres les plus séchantes. Le rendement régional, de 77 t/ha, est bas au regard de la moyenne quinquennale 2013-2017 (91 t/ha). La cercosporiose, une maladie fongique du feuillage, a également pénalisé les rendements.

LES GRANDES CULTURES

Une nette régression de la sole de colza en 2019



Surfaces (en ha)	2019*	2018**	Évolution (%)	Moyenne 2014-2018	Écart 2019 à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	682 500	644 365	5,9	672 532	1,5
Blé dur d'hiver	76 400	79 215	- 3,6	76 088	0,4
Seigle	4 000	3 540	13,0	4 599	- 13,0
Orge et escourgeon d'hiver	228 000	207 420	9,9	221 092	3,1
Avoine d'hiver	8 150	7 725	5,5	7 577	7,6
Triticale	24 400	22 965	6,2	24 011	1,6
Oléagineux					
Colza d'hiver	252 000	327 650	- 23,1	301 142	- 16,3

Source : *Agreste - Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1^{er} février 2019
 ** Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire 2018

Des rendements décevants pour les cultures de printemps et d'été en 2018

	Récolte 2017*		Récolte 2018**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2013-2017		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1000 q)	Rendement (q/ha)	Production (1000 q)			Rendement (q/ha)	Production (1000 q)		
Céréales										
Blé tendre	72	47 625	69	44 238	- 7,1	- 4,2	68	45 735	- 3,3	2,1
Blé dur	64	5 535	68	5 562	0,5	6,3	59	4 414	26,0	16,0
Orge, escourgeon	65	20 048	65	18 743	- 6,5	0,0	64	18 719	0,1	0,9
Avoine	48	640	47	403	- 37,0	- 2,1	44	448	- 10,1	6,3
Mais-grain (hors semences)	106	12 073	99	11 210	- 7,1	- 6,6	93	12 699	- 11,7	6,7
dont grain irrigué	116	8 825	116	8 890	0,7	0,0	106	9 308	- 4,5	9,0
dont grain non irrigué	87	3 247	63	2 320	- 28,5	- 27,6	68	3 390	- 31,6	- 7,9
Triticale	48	1 116	47	1 075	- 3,7	- 2,1	47	1 164	- 7,6	- 0,8
Oléagineux										
Colza	38	10 318	30	9 902	- 4,0	- 21,1	33	9 654	2,6	- 9,6
Tournesol	31	1 919	25	1 461	- 23,9	- 19,4	23	1 667	- 12,3	8,7
Protéagineux										
Pois protéagineux	39	1 112	35	755	- 32,1	- 10,3	34	846	- 10,7	2,3
Féveroles et fèves	23	284	25	223	- 21,5	8,7	24	157	42,4	3,3

Source : *Agreste - Statistique agricole annuelle définitive 2017
 ** Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire 2018

COTATION DES GRANDES CULTURES

Les cours des céréales se maintiennent



Le Conseil international des céréales a évalué fin janvier la production mondiale 2018-2019 de grains toutes céréales confondues à 2,089 milliards de tonnes, soit un repli de 0,6 % par rapport à la campagne précédente, et son plus bas niveau depuis 3 ans. En revanche, la consommation progresserait de 1,5 % pour atteindre un nouveau pic de 2,138 milliards de tonnes. Ainsi, les stocks de grains devraient reculer de 7,9 % à 566 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen oscille depuis quelques mois et s'élève en janvier à 200 € la tonne, contre 151 € un an auparavant. En décembre, la Russie continue d'expédier massivement des céréales mais les disponibilités s'amenuisant, le rythme des chargements ralentit. Le cours du blé progresse également avec la détente des relations commerciales entre la Chine et les Etats-Unis. Par ailleurs, les fortes pluies en Argentine perturbent la moisson, faisant craindre une dégradation de la qualité et du volume de la récolte. Aux Etats-Unis, les surfaces semées sont en baisse, au plus bas depuis 100 ans, et la couche de neige en janvier paraît insuffisante pour protéger les cultures. En outre, une vague de froid intense s'abat actuellement sur le nord du pays. En fin de mois, la hausse de l'estimation de la production mondiale tire les prix vers le bas. Ceux-ci suivent aussi le renchérissement de l'euro face au dollar, le retrait du marché du pétrole, la révision à la hausse des exportations russes et les conditions météorologiques favorables aux cultures en Ukraine et en Russie.

Après 6 mois de campagne, les exportations de blé tendre français restent supérieures aux deux dernières campagnes à la même période. Début janvier, les ventes vers l'Union Européenne s'élèvent à 2,9 millions de tonnes, majoritairement vers la Belgique et les Pays-Bas, et à 4,6 millions de tonnes vers les pays tiers. L'Algérie est la première destination des exportations vers les pays tiers, avec 77 % des embarquements, loin devant l'Afrique subsaharienne (11 %).

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen cote en janvier 192 € la tonne, contre 200 € le mois précédent et 149 € en janvier 2018. Cette baisse est consécutive à une demande mondiale en régression, notamment de la part de la Chine, en raison du manque de compétitivité en alimentation animale face au maïs. Après 7 mois de campagne, les exportations vers les pays tiers, principalement à destination de l'Arabie Saoudite et de la Chine, baissent de 2 % par rapport à la campagne précédente. Les prix reculant, les orges fourragères françaises retrouvent de l'attractivité sur le marché international.

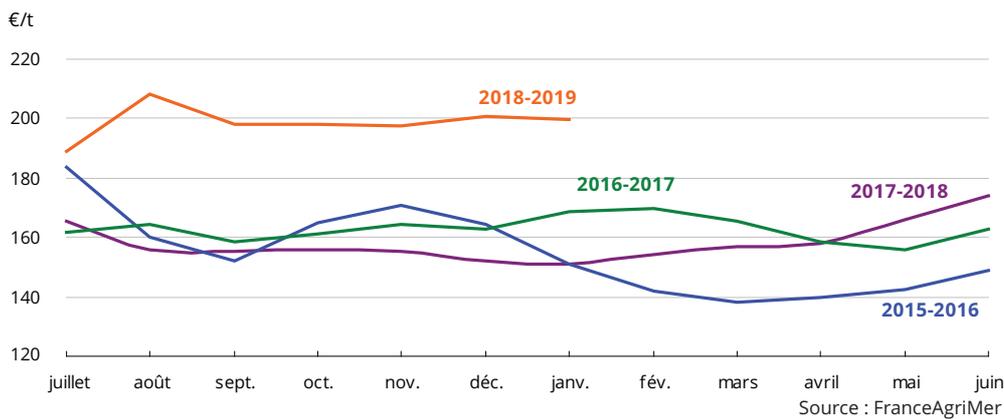
Après 3 mois consécutifs de hausse, le prix du **maïs** rendu Bordeaux atteint 174 € la tonne en janvier, gagnant 2 € par rapport à décembre, contre 145 € en janvier 2018. En fin d'année, le bilan mondial est lourd. Il résulte des grosses récoltes automnales aux Etats-Unis et en Ukraine notamment. La bonne demande mondiale soutient les prix. En France, les exportations progressent et les stocks sont à un niveau historiquement bas. Néanmoins la concurrence internationale, surtout ukrainienne, pèse sur les prix européens et français, incitant les acheteurs bretons et espagnols à se procurer de la marchandise étrangère au détriment de l'offre hexagonale. Le niveau des importations de l'Europe est très élevé.

Le cours du **colza** rendu Rouen est stable depuis 1 trimestre et cote 368 € la tonne en janvier, contre 339 € un an auparavant. En décembre, les huiles s'inscrivent dans une tendance baissière, les stocks d'huile de palme restant très volumineux en Malaisie et pesant sur le complexe oléagineux. Mais les prix sont soutenus par la baisse de l'euro face au dollar, le renchérissement des graines de canola canadien, de soja américain et du pétrole. La chute des surfaces dans l'Union Européenne et la perspective de récoltes médiocres en 2019, ainsi qu'une demande de biodiesel assez élevée en Europe, sont également des facteurs haussiers. De plus, la Commission Européenne a annoncé le projet de remettre en place des taxes sur les importations de biodiesel argentin. Les tensions commerciales entre Pékin et Washington sont une source de volatilité. Les cours du soja aux Etats-Unis grimpent en raison de conditions défavorables en Amérique latine. Au Brésil, les conditions météorologiques dans le sud du pays suscitent de plus en plus d'inquiétudes en raison des températures élevées et des précipitations insuffisantes pouvant affecter les rendements. Le marché reste tendu et la concurrence internationale bien présente.

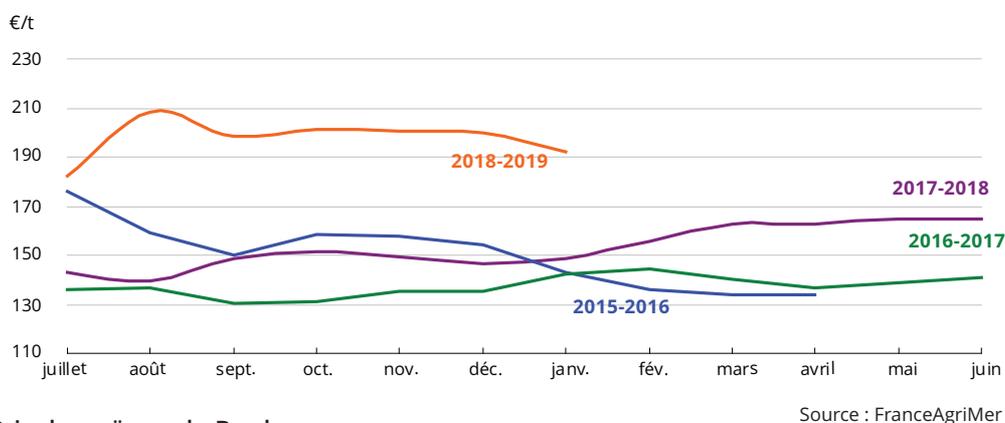


COTATION DES GRANDES CULTURES

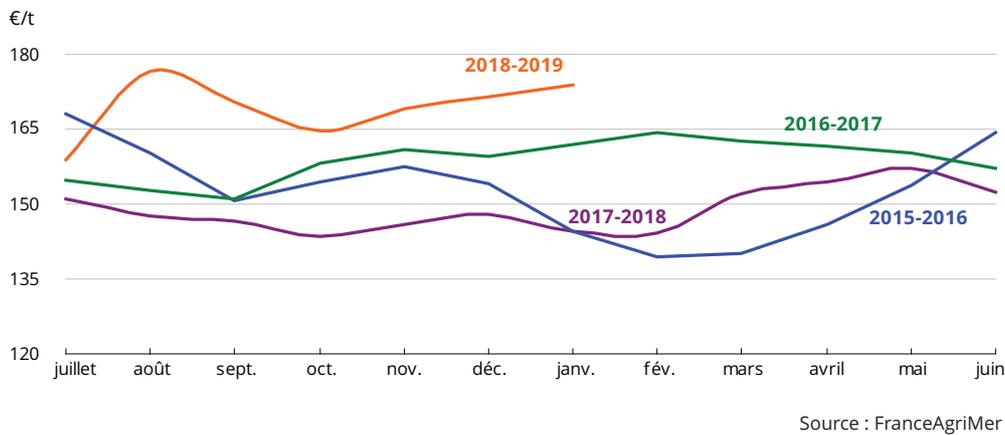
Prix du blé tendre rendu Rouen



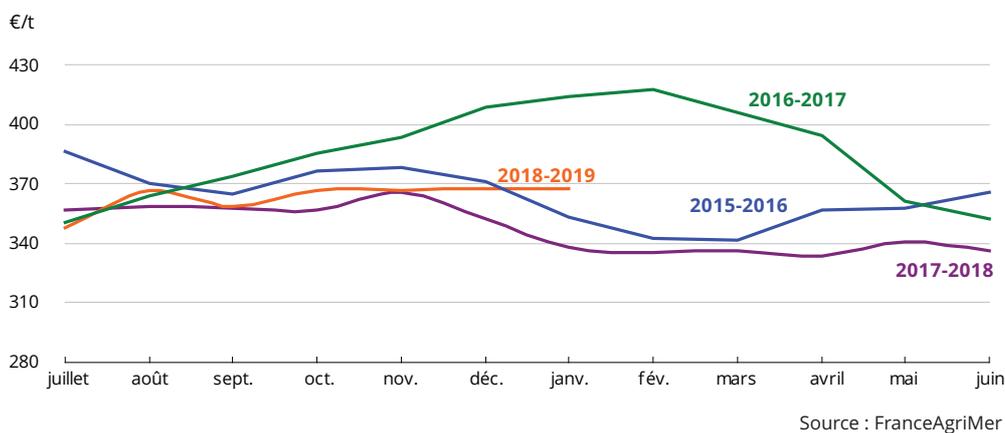
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Prix du colza rendu Rouen



FRUITS ET LEGUMES

Une bonne saison pour les producteurs de poireaux



La première partie de campagne des **poireaux** s'achève sous de bons auspices, avec un écoulement satisfaisant et un marché plutôt actif. Les prix se tiennent bien au cours du dernier trimestre, et se situent à des niveaux supérieurs par rapport à 2017 et à la moyenne quinquennale. La concurrence nationale et européenne, notamment belge, est peu présente. En fin d'année, le planning des arrachages affiche une avance d'une quinzaine de jours et aucun problème qualitatif particulier n'est à signaler. Les rendements sont dans la moyenne, plus faibles toutefois pour les variétés précoces que pour les tardives. Avec la période des fêtes, la consommation ralentit, toutefois le commerce demeure correct. En janvier, le marché se tient toujours, les prix restent bons pour les producteurs qui bénéficient d'une demande intéressée avec la météo hivernale. La fin de mois se caractérise par une accalmie commerciale face à une demande régionale plus réservée, tandis qu'en parallèle le développement des ventes à destination de l'Europe compense le manque d'activité. Beaucoup d'ateliers fermeront dès mi-février.

Novembre marque la fin de campagne pour les **laitues** de plein champ, alors sous tunnels. La faible production de salades d'hiver en provenance du Sud de la France limite la concurrence et permet une activité commerciale dynamique et un bon écoulement des produits. Les transactions s'effectuent à des niveaux de cours revus à la hausse et supérieurs à la précédente saison. Les cultures sous serres prennent le relai en période hivernale, les volumes produits sont peu importants.

La nouvelle campagne démarre pour les **concombres**, les premières cueillettes de l'année sont prévues dans les serres à partir de mi-février.

Le marché des **pommes** en novembre est tendu et confronté à un déficit de transactions en raison des températures douces. Les mouvements sociaux ne favorisent ni la consommation des

fruits et légumes, ni l'activité commerciale. Des problèmes de qualité liés aux chaleurs estivales apparaissent en Golden, avec une forte proportion de « bitter pit » (maladie des taches amères se manifestant par des nécroses sous-cutanées) et en Gala, avec le développement de pourritures. Ces fruits nécessitent un écoulement rapide. En décembre, les cours restent corrects même avec une demande peu active. En Gala, ils sont inférieurs à l'année dernière, tandis qu'en Golden ils sont légèrement supérieurs. Les pommes « clubs », type Pink Lady, bénéficient d'une meilleure activité grâce à l'export, elles sont aussi plus recherchées à cette période. En fin d'année, la consommation se réduit sur le marché intérieur, les cours s'ajustent en fonction de la qualité, de la coloration et des variétés. En janvier, l'export se réactive doucement et relance les ventes. Les prix évoluent peu et sont reconduits. L'activité est variable sur le marché intérieur, qui demeure segmenté selon les variétés et les caractéristiques qualitatives des fruits. A l'export, tous les lots ne répondent pas toujours aux critères de qualité requis.

En novembre, l'activité commerciale est peu dynamique sur le marché des **poires**, même si en fin de mois les températures plus froides relancent les ventes. Toutefois, la tendance est contrariée par les problèmes de transport. En Comice, les forts écarts de prix dépendent de la qualité des fruits et de leur état de maturité. En Conférence, l'activité est fluide et les ventes en barquette se développent en petit calibre du fait d'une offre importante. En décembre, le marché manque de rythme, les écarts de prix s'accroissent entre les lots. La consommation est calme pendant les fêtes, avant de se redynamiser un peu en janvier. La concurrence des pays du Benelux est forte, d'autant plus pour la Comice. Les prix, plus fermes en Conférence, sont pour l'ensemble des variétés inférieurs à ceux de la campagne précédente. Le marché reste globalement peu actif.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 31 décembre 2018

Milliers de tonnes	Récolte 2018	Récolte 2017
Golden	5,6	7,4
Rouges américaines	0,6	0,5
Granny smith	1,4	1,2
Gala	8,8	7,5
Autres variétés	12,7	15,6
Total pommes	29,0	32,1

Tonnes	Récolte 2018	Récolte 2017
Angelys	205	0
Conférence	638	660
Doyenne du Comice	293	525
Passe-Crassane	63	13
Autres poires d'hiver	0	114
Total poires	1248	1366

Source : Agreste - enquête stocks pommes poires

Au 31 décembre 2018, le volume régional de **pommes** en chambre froide est inférieur de 10 % à celui de l'an dernier, et de 18 % à la moyenne quinquennale. Les stocks nationaux sont inférieurs de 2 % à ceux de fin décembre 2017 et de 9 % à la moyenne 2013-2017. De même, les chambres froides régionales stockent moins de **poires** qu'en fin d'année 2017 (- 9 %). Ce volume est inférieur à la moyenne quinquennale (- 22 %). A la même date, les stocks nationaux sont supérieurs de 19 % à ceux de 2017 et de 15 % la moyenne 2013-2017.

VITICULTURE

Un bon millésime 2018



Au niveau national, la production 2018 de vins est estimée à 47,6 millions d'hectolitres sur la base des déclarations de récolte, soit une hausse de 34 % par rapport à 2017 et de 8,4 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Dans la région, la production dépasserait de 31 % la moyenne quinquennale et de 37 % la petite récolte 2017 marquée par le gel. Quelques vignes ont souffert du mildiou ou encore de la sécheresse estivale, surtout dans les sols superficiels (sables) ou les jeunes plantations. La campagne 2018 apparaît désormais riche de promesses, les volumes sont au rendez-vous ainsi que la qualité.

Actuellement, la période hivernale est consacrée à la taille

des vignes, afin de sélectionner les branches fructifères et supprimer les autres.

Les sorties mensuelles de propriété - producteurs et coopératives - des vins du Centre-Loire sont globalement stables en novembre 2018 par rapport à novembre 2017. En revanche, les ventes de Sancerre, appellation la plus importante en volume, chutent de presque 13 %.

S'agissant des prix des vins, les cours pratiqués au négoce des vins du Val de Loire baissent en décembre 2018 pour la majorité des appellations par rapport à la campagne précédente : - 22 % par exemple pour le Chinon rouge et - 12 % pour le St Nicolas de Bourgueil.

Achats du négoce - vins clairs en vrac Situation au 31 décembre 2018

	Cours moyen de la campagne* 2019 (€/hl)		Évolution cours moyen décembre 2018/ décembre 2017 (%)
	Au 30 novembre	Au 31 décembre	
Touraine blanc	228,5	214,2	- 3
Touraine rouge	164,4	151,8	1
Vouvray fines bulles	NS	228,0	- 2
Chinon rouge	234,0	237,6	- 22
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	324,9	293,4	- 12

* Campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N
NS : non significatif

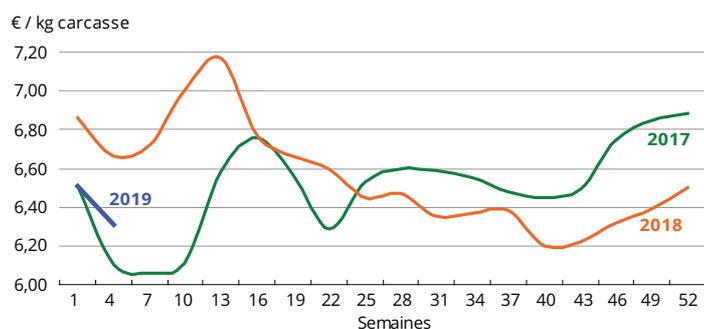
Source : FAM, InterLoire

COTATIONS ANIMALES

Le marché de l'agneau est en berne



Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours de l'agneau en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019 (semaine 1)

Février 2018 (semaine 4)

- 3,1 %

- 5,3 %

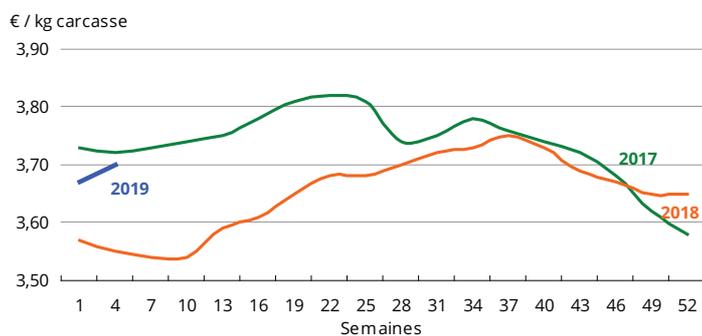
L'ambiance est calme sur le marché des agneaux, qui cote 6,24 €/kg carcasse (catégorie couvert R 16-19 kg) en semaine 5. La consommation française reste faible. Les agneaux sont de qualité hétérogène, ce qui est normal en cette saison. Les prix chutent par rapport à ceux de février 2018 (- 5,3 %).

COTATIONS ANIMALES

Les promotions sur le veau n'ont pas d'impact sur les cours



Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des vaches "R" en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019 (semaine 1)

Février 2018 (semaine 4)

0,8 %

4,2 %

Les cours des **vaches « R »** entrée abattoir augmentent légèrement en ce début d'année, avec 3,71 €/kg de carcasse en semaine 5. L'offre se replie légèrement et les abattoirs écoulent leurs stocks, ce qui permet un équilibre entre l'offre et la demande. Au marché au cadran de Chateaufort, les cours des vaches « R » en vif se sont négociés autour de 3,54 €/kg de carcasse en semaine 4.

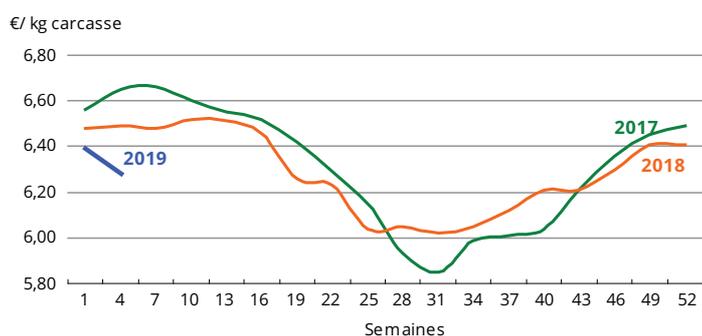
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019

2019						
Vache - Catégorie R France - €/kg	1	2	3	4	5	évol. semaine 5/semaine1
Carcasse	3,70	3,70	3,70	3,70	3,70	0,0 %
Quartier arrière	4,75	4,80	4,80	4,80	4,80	1,1 %
Quartier avant	2,60	2,70	2,84	2,80	2,80	7,7 %

Source : FranceAgriMer

Au marché de Rungis, le prix des quartiers avant progresse.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des veaux de boucherie en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019 (semaine 1)

Février 2018 (semaine 4)

- 1,7 %

- 3,2 %

Les prix des **veaux de boucherie** baissent (- 1,7 %) malgré les promotions en cours dans les commerces, et sont bien en deçà des prix de février 2018 (- 3,2 %). Ils cotent 6,33 €/kg/carcasse en semaine 5.

Méthodologie

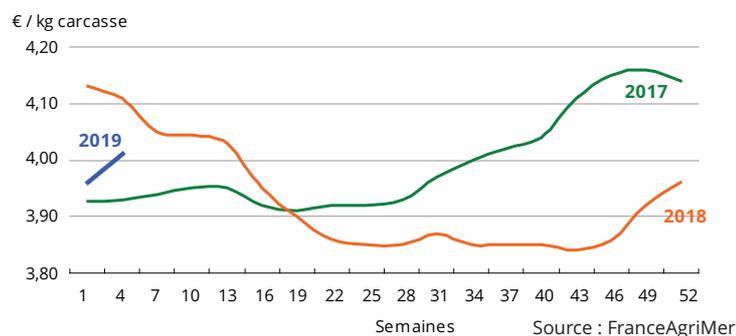
Les cotations hebdomadaires des viandes collectées auprès des opérateurs professionnels et transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 6,24 €/kg carcasse en semaine 5 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « février 2018 (semaine 4) » signifie qu'une moyenne des semaines 3 à 5 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

COTATIONS ANIMALES

Les cours européens du porc charcutier sont stables dans l'ensemble



Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Évolution du cours des jeunes bovins "U" en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019 (semaine 1)

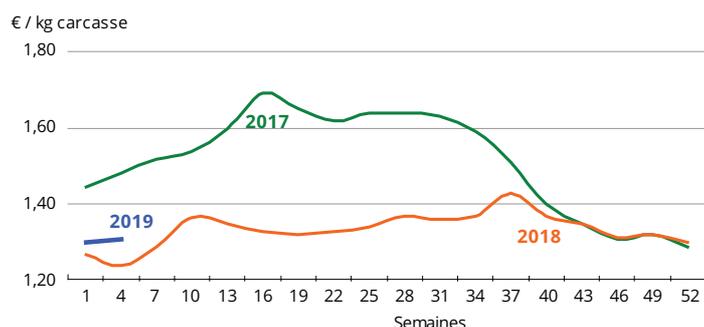
Février 2018 (semaine 4)

1,3 %

- 2,4 %

Les prix des **jeunes bovins viande « U »** augmentent légèrement malgré le repli de la demande italienne. Les besoins des abatteurs soutiennent les prix. En semaine 5, ils cotent 4,03 €/kg de carcasse, ce qui reste néanmoins inférieur aux prix pratiqués en février 2018 (- 2,4 %).

Porc charcutier (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Évolution du cours des porcs charcutiers en février 2019 par rapport à :

Janvier 2019 (semaine 1)

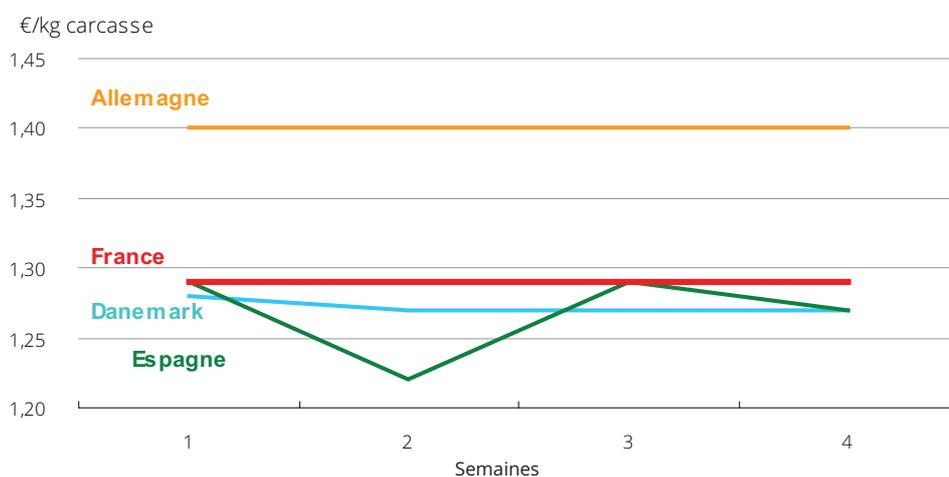
Février 2018 (semaine 4)

0,8 %

5,6 %

L'activité d'abattage est soutenue en ce début d'année grâce à une offre conséquente. Les prix restent stables, et sont bien supérieurs à ceux de février 2018. Le porc charcutier cote 1,31 €/kg de carcasse en semaine 5. Ailleurs en Europe, la tendance est également à la stabilité, hormis en Espagne où les prix sont fluctuants.

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019

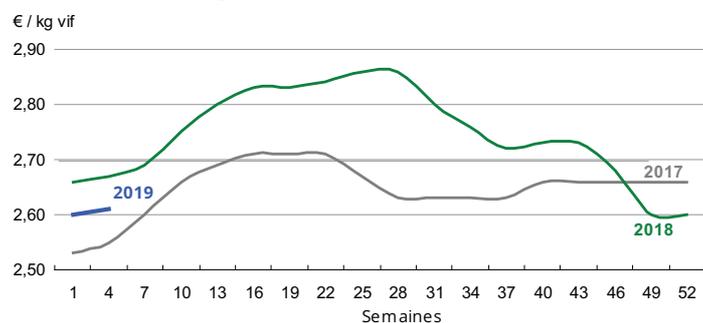


COTATIONS ANIMALES

Demande active sur le marché des broutards

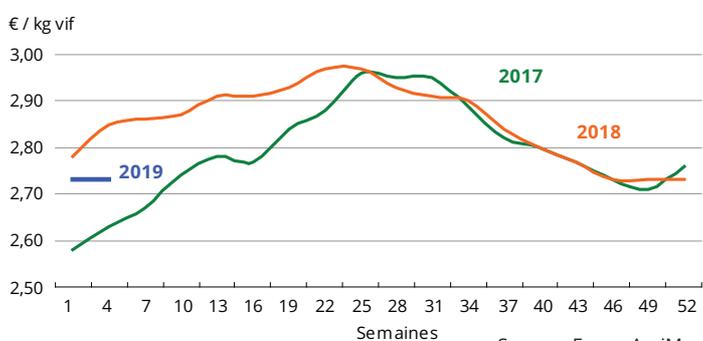


Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 300 kg Commission Dijon



Source : FranceAgriMer

Les cours des **broutards** limousins et charolais restent stables, mais sont inférieurs à ceux pratiqués en février 2018. L'offre est assez faible en raison des réductions des cheptels allaitants avant le début de l'hiver, mais les acheteurs sont au rendez-vous, ce qui permet de maintenir les cours. De plus, les chutes de neige au mois de janvier ont perturbé les marchés dans le centre de la France. Les animaux de 300/400 kg sont les plus recherchés, en France comme pour l'exportation vers les pays européens.

Au marché au cadran de Chateameillant, les broutards charolais U de 350 à 400 kg cotent en moyenne 2,77 € par kg vif en semaine 5.

Évolution du cours de broutards en février 2019 par rapport à :

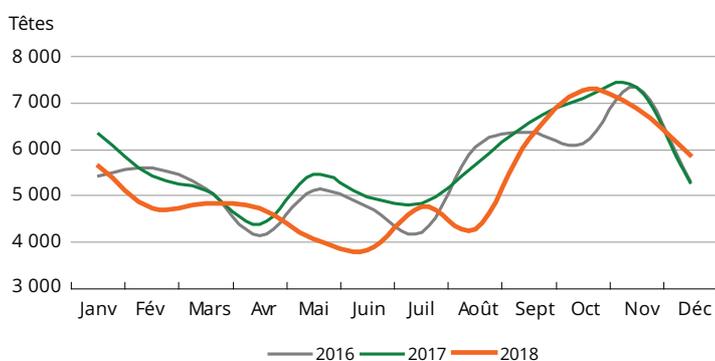
	Janvier 2019 (semaine 1)	Février 2018 (semaine 4)
Limousins	0,4 %	- 2,2 %
Charolais	0,0 %	- 4,2 %

LES EXPORTS DE BROUTARDS

La trêve hivernale fait chuter les exportations



Exports de broutards



Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Évolution du nombre de broutards en décembre 2018 par rapport à :

Novembre 2018	Décembre 2017
- 15,6 %	10,9 %

Le mois de décembre n'est pas propice aux exportations de broutards en raison de la trêve hivernale de 15 jours : l'activité est en baisse de 15,6 % par rapport à novembre 2018. Le nombre d'animaux vaccinés contre la fièvre catarrhale ovine sérotype 4/8 est en adéquation avec les besoins. Le marché algérien a rouvert le 4 décembre, mais ses portes se sont de nouveau fermées le 31 décembre, à la suite de l'apparition d'une épizootie de peste sur des petits ruminants.

ABATTAGES**Augmentation des abattages régionaux****Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire**

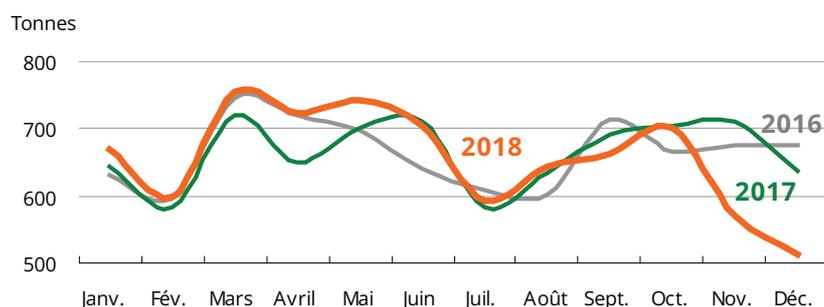
Données corrigées des variations journalières d'abattages

Les abattages régionaux de bovins, ovins et volailles progressent de 5,5 % en cumul annuel. Les abattages de gros bovins mâles continuent leur progression : en décembre 2018, ils ont presque doublé par rapport à décembre 2017. Cette situation s'explique par la sécheresse exceptionnelle de 2018 et les décapitalisations de cheptel qui ont suivi. Cependant, les abattages de bovins toutes catégories confondues sont en nette baisse depuis novembre après la fermeture administrative de l'abattoir de Boischaud (36). Quant aux abattages de pintades, ils sont stimulés par les fêtes de fin d'année et augmentent de 84,4 % en décembre par rapport à novembre 2018.

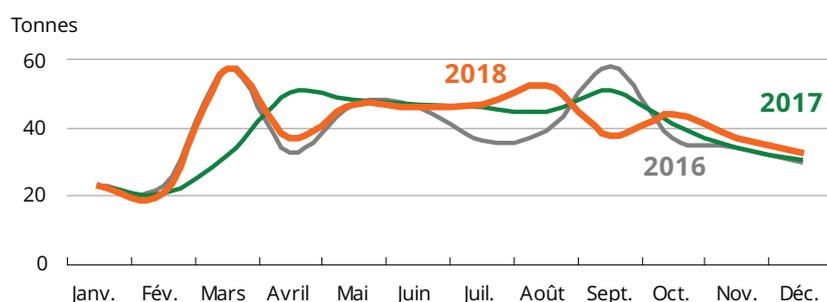
Tonnes	décembre 2018	Évolution décembre/novembre 2018 (%)	Évolution décembre 2018/2017 (%)	Cumul janvier à décembre 2018	Évolution Cumul janvier à décembre 2018/2017 (%)
Gros bovins mâles	66	11,9	94,1	628	48,1
Vaches	253	- 10,9	- 29,7	4 173	- 4,3
Total génisses	154	- 17,2	- 25,6	2 534	- 2,9
Total bovins 12 mois ou moins	40	- 2,4	8,1	544	- 5,6
Total bovins	513	- 10,0	- 19,6	5 879	- 1,1
Total ovins	33	- 10,8	6,5	482	2,8
Total porcins *	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1 736	- 5,7	3,3	21 793	3,5
Dindes	3 730	8,6	3,4	40 446	8,1
Pintades	83	84,4	15,3	496	6,7
Canards	3	0,0	0,0	25	- 3,8
Total volailles	5 552	4,3	3,5	62 751	6,4
Ensemble	6 098	2,8	1,1	71 112	5,5

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Source : BDNI et Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Les abattages régionaux de bovins chutent en novembre

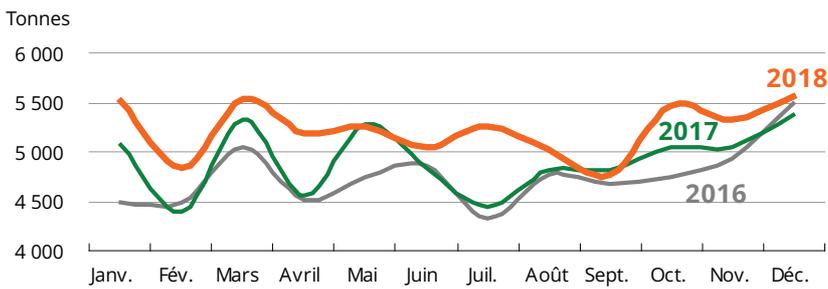
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Les abattages régionaux d'ovins : un volume habituel

Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

ABATTAGES

Belle progression des abattages régionaux de volailles*



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canard.

Méthodologie

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

INDICES

Hausse des prix à la production et baisse des intrants



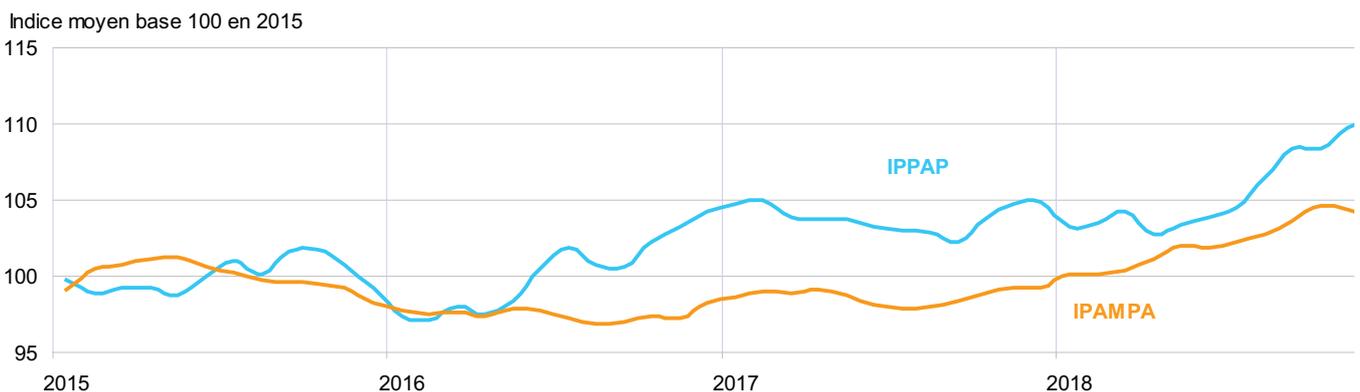
Les prix évoluent favorablement depuis novembre. Les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles poursuivent la hausse quasiment régulière entamée en avril 2018. Parallèlement, le prix des intrants s'infléchit depuis novembre, après quatre mois consécutifs de hausse.

IPAMPA (base 100 en 2015)					
	Déc. 2018	Déc. 2017	Nov. 2018	Cumul 2018	Cumul 2017
	103,9	99,3	104,4	102,3	98,7
Évolution (%)	Glissement annuel	Nov./Déc. 2018	Cumul 2018/2017		
	4,6	- 0,5	3,6		
IPPAP (base 100 en 2015)					
	Sept. 2018	Sept. 2017	Août 2018	Cumul 2018	Cumul 2017
	110,4	104,9	109,8	105,7	103,8
Évolution (%)	Glissement annuel	Nov./Déc. 2018	Cumul 2018/2017		
	5,2	0,5	1,8		

Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

*La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

MÉTÉOROLOGIE

Un hiver plutôt doux et peu arrosé



Octobre : sécheresse et douceur

Précipitations de 33,5 mm d'eau pour une normale de 68,9 mm, soit un déficit pluviométrique dépassant les 50 %. Déficit maximal de plus de 39 mm à Tours. Températures moyennes (13,7°C) au-dessus des normales saisonnières (12,4°C) pour le 7^e mois consécutif. Semaine 41 très chaude, records de chaleur entre le 10 et 16. Première vague de froid dans les derniers jours du mois, 4 jours de gel à Romorantin notamment. Premières chutes de neige dans la nuit du 29 au 30. Ensoleillement excédentaire depuis mai.

Novembre : retour de la pluie

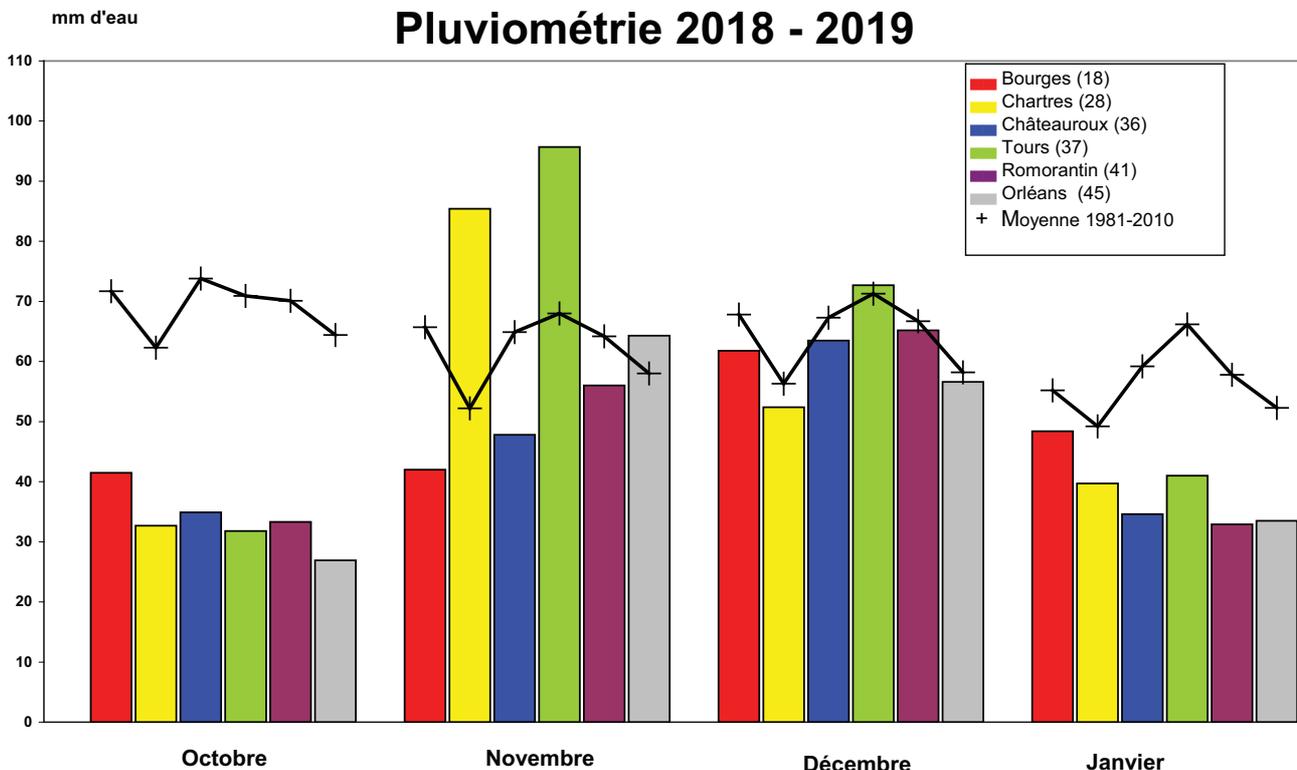
Précipitations moyennes de 65,2 mm d'eau, supérieures à la normale (62,2 mm) mais irrégulières selon les départements. Excédent et déficit pluviométrique maximal respectivement à Chartres (+ 33,2 mm) et Bourges (- 23,7 mm). Températures moyennes (8,1°C) plus douces que les normales saisonnières (7,4°C). 3 jours de gel, contre 6 jours habituellement. Ensoleillement dans la moyenne.

Décembre : grande douceur

Pluviométrie déficitaire : précipitations moyennes de 62 mm contre une normale de 64,6 mm. Seule la station de Tours est excédentaire dans la région avec +1,4 mm. Températures moyennes (6,6°C) très douces, supérieures aux normales saisonnières de 2°C. 8 gelées matinales, soit 4 jours de moins que la moyenne mensuelle. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : peu d'eau

Précipitations (38,4 mm) inférieures aux normales (56,7 mm), soit un déficit moyen de 20,3 mm. Déficit pluviométrique maximal dépassant 25 mm à Tours. Températures (3,9°C) proches des normales de saison (4,1°C). Episodes neigeux en fin de mois. 11 jours de gel, contre 12 habituellement. Ensoleillement déficitaire.





Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de publication : Christine GIBRAT
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT
Audrey ODDOS
Secrétaire de rédaction : Pascal CONNIN
Composition : Florence FAURE
Crédit photo : ©Pascal Xicluna/Min.Agr1.Fr

Prix : 2,50 €
ISSN : 2551-7651
Dépôt légal : à parution
Parution : Février 2019